

LES ABRIS DEFENSIFS DU VALLON SOURN

Paul COURBON

La grotte domine la pittoresque entaille du vallon Sourn, où se prélasse l'Argens qui y a créé de belles plages.

En rive gauche et en rive droite de l'Argens, dans les pittoresques gorges du Vallon Sourn creusées par le fleuve entre Châteauevert et Correns, se trouvent trois curieux abris défensifs. Juchés dans des cavités de la falaise, deux d'entre eux avaient été étudiés au début des années 1990 par Ada Acovitsoti et avaient fait l'objet d'une publication de l'ASER[1].

Ayant pris connaissance de cette publication, j'étais très intéressé pour visiter ces sites et pouvoir faire des comparaisons avec d'autres sites du même type que j'avais étudiés en région PACA.

DESCRIPTION DE LA ZONE

Avec Riboux, Châteauevert est la seconde commune du Var sans chef lieu et sans la classique place centrale où l'église et la mairie jouxtent le bar, lieu de rendez-vous des hommes. Ici d'un côté de l'Argens, une petite église isolée et de l'autre côté le petit bâtiment qui abrite la mairie et qui ne sert plus d'école. Les 140 habitants de la commune s'éparpillent dans diverses fermes et habitations isolées. Même l'auberge, naguère réputée pour ses omelettes aux truffes, a fermé ses portes !

Sur un sommet dominant le pont sur l'Argens, on aperçoit les ruines de l'ancien château, dont les premières traces écrites datent de 1002 et qui fut la propriété des évêques de Marseille au XIII^e siècle. A l'époque, la seigneurie comptait jusqu'à 80 foyers. Ce château avait-il réellement une fonction défensive dans une zone d'insécurité ? Ou avait-il seulement été bâti pour marquer l'autorité du seigneur des lieux, comme en de nombreux autres endroits en Provence ? Nous verrons plus loin les conséquences de la peste noire de 1347 qui dévasta la Provence.

Juste en aval du pont, l'Argens a creusé de jolies gorges qui entaillent le plateau calcaire sur près de 150 m de profondeur. C'est le Vallon Sourn, l'un des sites les plus pittoresques du centre Var. Rappelons qu'en Provençal, *Sourn* signifie sombre ou ténébreux. On retrouve de nombreuses *Baume Sourn* en Provence. Est-ce l'entaille profonde des gorges qui a valu ce nom à ce passage encaissé de l'Argens, où les épaisses frondaisons font un obstacle au soleil [2] ? En rive gauche, les belles falaises des rochers de Bagarèdes ont été équipées de nombreuses voies d'escalade qui font le bonheur des sexogradistes*.

Sur la carte de Cassini (XVIII^e siècle) figure le château en ruines, mais la route qui aujourd'hui joint Châteauevert à Correns en longeant le Vallon Sourn n'y est pas représentée. Par contre un siècle plus tard, cette route figure sur la carte d'Etat Major. On peut en déduire qu'au XVIII^e siècle, le Vallon Sourn n'était pas encore un lieu de passage, la ferme des Bagarèdes ou le Vallon des Baumes devaient n'être desservis que par des petits chemins indépendants.



Sur la carte de Cassini, aucune route au nord de l'Argens, alors qu'un siècle plus tard, elle figure sur la carte d'Etat-major. Bien qu'il soit représenté, le Vallon des Baumes n'est pas dénommé.

Autre particularité de la zone, l'examen de la carte 1/25 000 actuelle, nous montre un affluent de l'Argens en rive gauche : le Vallon des Baumes, ainsi appelé car de nombreuses cavités ont été aménagées en fermes ou remises troglodytiques. Nous en rediscu-

*Terme désignant les grimpeurs de l'extrême, habitués aux plus grandes difficultés et passages en surplomb.

terons plus loin, lors de l'étude des trois sites défensifs.

L'ABRI DES ROCHERS DE BAGAREDES

C'est dans les falaises de Bagarèdes, en rive gauche et plus de 30 m de dénivellation au dessus de l'Argens que se trouve l'abri défensif répertorié sous le n° 27 par Ada Acovitsoti [1]. En empruntant un sentier qui démarre une centaine de mètres en amont des toilettes aménagées par le Conseil Général du Var, on accède à un itinéraire de chaînes scellées dans le roc, menant aux voies d'escalade. La dernière chaîne donne directement sur la grotte d'où partent plusieurs voies.

Géoréférencement

Carte IGN 3444 OT (Brignoles)		UTM 32
X 261.055	Y 4819.860	Z 210 env



L'extrémité est du mur dépasse à peine du sol.



La grotte creusée sur deux niveaux par l'Argens. A droite, une portion de muraille dont il ne reste que 0.5 m de hauteur. Devant, la petite langue rocheuse formant terrasse. A gauche, l'ancienne vièe d'accès

Description

Son ancien accès, rendu peu aisé par des passages rocheux pas toujours évidents, indique de manière certaine son caractère défensif. Aujourd'hui, comme vu précédemment, une chaîne a créé un autre accès. Avec une avancée rocheuse, formant une terrasse agréable juste devant la grotte, on pense aussitôt à l'abri de [St-Quinis](#) à Besse-sur-Issole.

Un mur barre la majeure partie de la grotte, mais il n'y a qu'une très courte portion où sa hauteur atteint 2 m. Les autres vestiges de mur émergent à peine du sol. De ce fait, on ne distingue plus qu'une seule meurtrière, différemment du croquis d'Ada Acovitsoti qui, 25 ou 30 ans plus tôt, en représentait six. Les escaladeurs n'ont-ils pas respecté ces vieux murs, lors de leurs départs en surplomb ?

Séparées par des avancées rocheuses, on distingue plusieurs salles, dont certaines ne sont pas visibles de l'extérieur (Voir la topographie). Creusée vraisemblablement par l'Argens avant qu'il ne s'enfonce plus bas, la grotte comporte deux niveaux. Nous n'avons pu visiter le niveau supérieur, accessible seulement avec une échelle, ou avec le concours d'un grimpeur sexogradiste* !



L'extrémité ouest atteint 2 m de hauteur et comporte encore une meurtrière.

Quant à l'extrémité occidentale de la grotte, elle est marquée par une diaclase perpendiculaire à la falaise, formant une vaste entaille au plafond. Il semblerait que c'est là que se trouvait l'entrée de l'abri.

Hypothèses de datation

Plusieurs gravures ont été faites dans le rocher, particulièrement sur la terrasse rocheuse en avant de la grotte. Ada Acovitsoti en a fait l'inventaire général. Je joins la photo de la plus caractéristique, que l'on retrouve encore à un autre endroit du chemin d'accès. Elles donnent toutes deux la date de 1649 .

Il est difficile de lier un évènement précis à cette date. Bien sûr, en 1649 avait eu lieu la Fronde qui, depuis Paris, s'était manifestée jusqu'au Parlement d'Aix-en-Provence, mais pas dans ces campagnes reculées. Les dissensions religieuses s'étaient calmées et l'Edit de Nantes n'était pas encore révoqué. Nous étions hors des périodes de guerre qui avaient vu le passage de troupes étrangères en Provence et, comme vu précédemment, la route joignant Châteaufort à Correns n'existait pas encore.

Il faut alors rappeler la peste noire qui avait ravagé la Provence à partir de 1347. De ce fait, Châteaufort



Gravure à même le sol de la terrasse, plus nette que celle de même date figurant sur l'itinéraire d'accès. Cette figure, avec ses initiales et sa date génère de nombreuses questions aujourd'hui sans réponse.

vert était encore considérée comme inhabitée, en 1471 et au XVI^e siècle. Son lent repeuplement ne vint qu'après. Cette zone désertée avait-elle attiré des bandes organisées qui y trouvaient refuge à l'abri des regards ? Comme ce fut sans doute le cas à la [Baume de Quinson](#) dans les basses gorges du Verdon.

Si cette date de 1649 correspond à une utilisation régulière de cet abri haut perché, on se demande pourquoi ? Ada Acovitsoti n'évoque pas une occupation en liaison avec les bandes armées, mais elle rappelle que l'on retrouve d'autres gravures de ce type dans les zones alpines et qu'elles seraient dues à des bergers. Cependant, avec ses difficultés d'accès lors de certains passages rocheux, était-il aisé d'amener un troupeau jusqu'à la grotte ? Si des chèvres n'auraient eu aucune difficulté, que penser des moutons, surtout à la descente ? Mais, sans doute, les bergers savaient mieux mener leurs bêtes que peut le penser le citadin que je suis.

La topographie montre la position défensive de la grotte et la jolie terrasse qui la précède avec vue sur l'Argens.

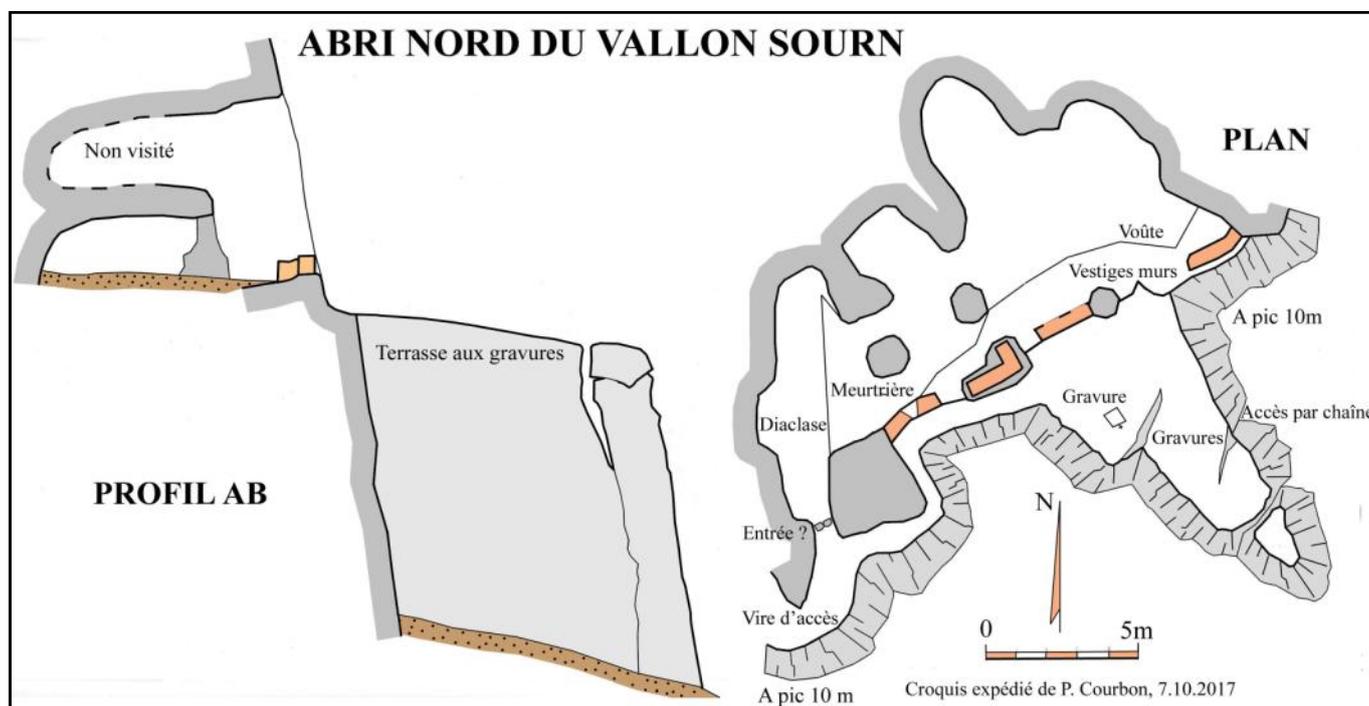


Une des autres grottes du secteur, qui aurait pu servir d'abri aux bergers, mais aurait été indéfendable.

Autre piste de réflexion : un occupant séduit par ces lieux pittoresques, aurait-il choisi de l'aménager ? La recherche de tranquillité l'ayant amené à lui donner une structure défensive ? Comme nous l'avons mentionné précédemment, le Vallon des Baumes, tout voisin et affluent de l'Argens, comporte toute une série de fermes et d'abris troglodytiques. Y avait-il une tradition troglodytique dans cette zone ?

Les pierres constituant les murs ont été montées avec un abondant et solide mortier de chaux qui fait penser à celui de [l'Oustau dei fado](#) à Cabasse, abri qui a été daté de la fin du XVI^e au début du XVIII^e siècle. Peut-on y faire référence pour dater notre abri ? Cependant, quand on considère que la muraille de 13 m de long aurait nécessité une trentaine de tonnes de matériaux, dont 15 à 20% de mortier de chaux, on suppose que des raisons sérieuses auraient pu inciter à un travail de cette importance, qui dépassait peut-être les moyens de simples bergers de passage.

Une autre question se pose : que signifient les lettres imbriquées dans le rectangle de la gravure. On trouve deux V qui se chevauchent. Je ne pense pas que



ce soit un W; à l'époque la mode des prénoms étrangers tels William, Walter ou Wilfried n'avaient encore atteint la Provence ! L'intervention d'un épigraphiste spécialisé dans l'écriture locale serait d'un grand secours.

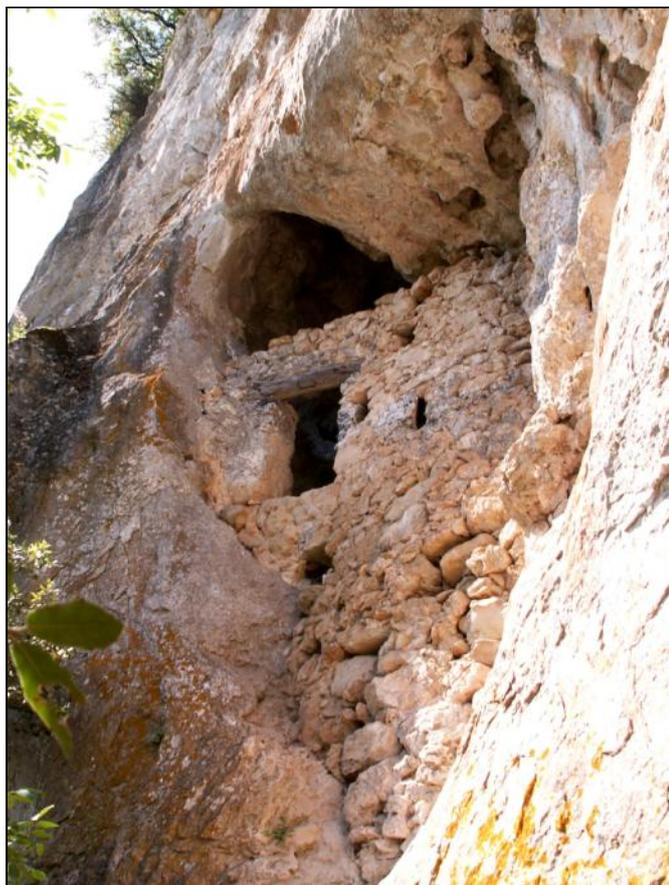
LES ABRIS FORTIFIÉS DE MÉRINDOL

Un second abri fortifié de la zone, avait été répertorié sous le n° 28 par Ada Acovitsoti [1]. J'ai préféré à ce numéro le nom du lieu-dit mentionné sur la carte IGN, comme je l'avais fait pour l'abri n° 27 nommé des Bagarèdes. L'abri s'ouvre juste au pied des hautes falaises calcaires qui dominant la rive droite de l'Argens. Il n'est pas facile à trouver et mes recherches du 7 octobre et du 8 décembre 2017 avaient été négatives. Il a été retrouvé le 24 avril 2018 par Joëlle et Gilles Alibert et nous y sommes retournés le 8 juin 2018.



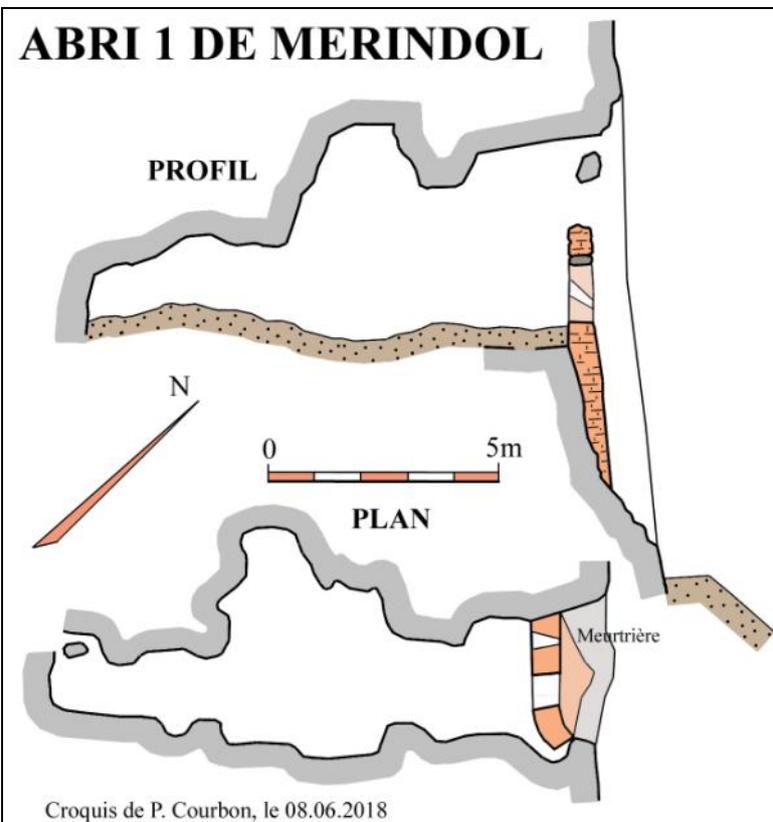
Vu de la rive opposée, on devine la grotte au pied de la falaise, au milieu de la photo.

L'accès à la grotte nécessite une escalade interdite au bétail, même aux chèvres.



En fait, cette rive de l'Argens, plus encaissée que la rive opposée, est en face nord et nord-est. Elle ne comporte ni chemin, ni zone de culture. Seul un sentier, mal entretenu et tracé par les pêcheurs, permet de suivre le fleuve sur un peu plus d'un kilomètre à partir de la RD 554; il s'arrête avant les falaises de la Grotte des Fées qui tombent directement sur l'Argens. Moins ensoleillé que l'abri des Bagarèdes, ce n'était pas un endroit très confortable, pour installer un refuge. Mais il était peu visible et plus difficile à atteindre. L'escalade nécessaire ne permettait pas d'y amener du bétail.

Un mur avec meurtrière en barre l'accès et une porte basse (1.3 m de haut) avec un beau linteau en bois permet d'y pénétrer. Là aussi, les pierres sont montées avec un solide mortier. La grotte longue de 10 m ne constitue pas un abri d'un confort exceptionnel. Combien de personnes pouvaient y trouver refuge ? Quand au sol, recouvert de terre, il aurait mérité d'être fouillé dans l'espoir d'y retrouver quelque artefact permettant une datation de son occupation.



L'autre abri. Toujours dans la même zone, un second abri avait été deviné, en scrutant la falaise à partir de la rive d'en face. Il se situe une cinquantaine de mètres au sud-est de l'abri précédent, toujours dans même la falaise. Il est plus difficile à trouver, car il s'ouvre au dessus du surplomb qui s'est formé au pied de la falaise et sous lequel on chemine. Une délicate traversée au dessus du vide permet d'y accéder. Et pourtant, nous y avons trouvé des traces de chèvres sauvages !

Un demi-mur avec meurtrière, assemblé avec un bon mortier, en barre l'entrée et la grotte qui suit, plus petite que la précédente, ne fait que 5 m de long. Là aussi, peut-être qu'une fouille aurait livré des indices intéressants.

Géoréférencement des deux abris

Carte IGN 3444 OT (Brignoles)		UTM 32
X1 260.635	Y1 4819.960	Z 230 env.
X2 260.660	Y2 4819.920	Z 230 env.



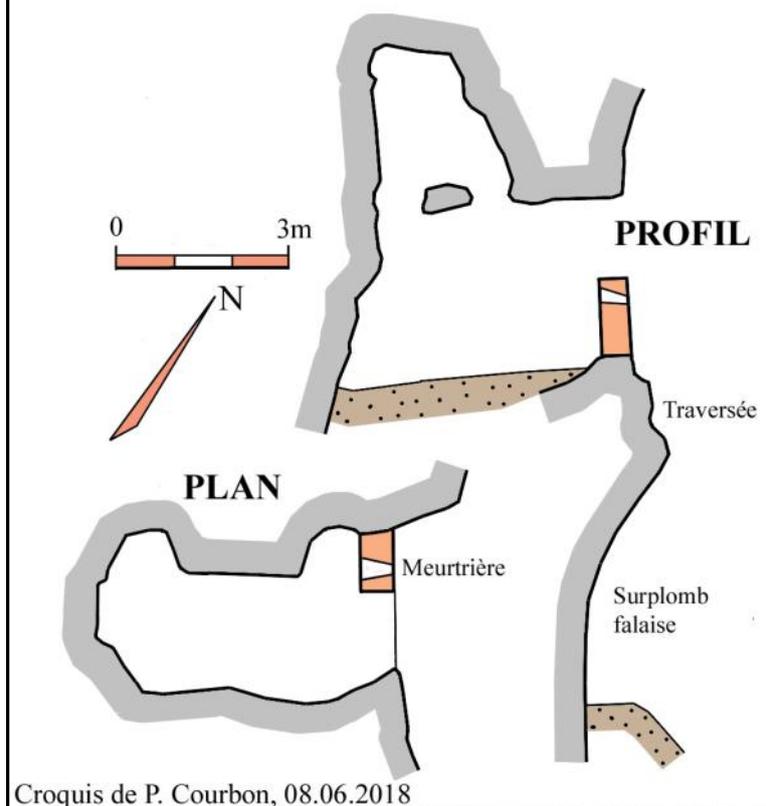
Vue intérieure de l'abri 1. La meurtrière est en bas à gauche. On voit le beau linteau en bois et le bon mortier qui assemble les pierres (Cl. G. Alibert).



L'abri 2 est moins visible et plus réduit que le premier (Cl. Alibert).
Pas de porte, mais une meurtrière et un mur monté avec un bon mortier pour assembler les pierres.



ABRI 2 DE MERINDOL



Croquis de P. Courbon, 08.06.2018

Là encore, le choix de l'emplacement de ces deux abris et leur aspect défensif étonnent et génèrent encore plus de questions que l'abri des Bagarèdes. Ces deux nouveaux abris avec meurtrières, reprennent la question concernant l'insécurité qui a pu régner dans la zone et justifier leur aménagement.

Ces deux cavités figurent sur la carte archéologique de la DRAC-région PACA et avec des coordonnées peu différentes de celles que nous avons mesurées, sans que l'on sache l'origine de ce classement.

CONCLUSIONS

Ma visite des lieux a généré plus de questions qu'elle n'a apporté de réponses ! Comme il ne s'agit que d'abris mineurs, qui y consacreront le temps nécessaire pour les analyses, datations et recherches ?

REMERCIEMENTS :

A l'ASER du centre Var (Association de Sauvegarde, d'Etude et de Recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var), qui a son siège au Val et, qui depuis 1977, effectue un travail archéologique et ethnique remarquable sur tout le département. A Ada Acovitsoti et Philippe Hameau, les piliers de cette association, qui m'ont fourni aimablement les informations pour retrouver ces cavités. A Joëlle et Gilles Alibert qui m'ont aidé dans la recherche et l'exploration des cavités de la rive droite.

BIBLIOGRAPHIE :

- [1] Ada ACOVITSOTI, 1993, Les abris aménagés du centre Var (2^{ème} partie), les Cahiers de l'ASER n° 8, p. 37-39
- [2] Louis HENSELING, 1938, Zigzags dans le Var 8^{ème} série, p. 40, 41.

Forcalquier, le 10 juin 2018.

Paul Courbon